

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

9 | 2019**E pluribus unum**

À propos de genres : *e pluribus unum*

About genres : e pluribus unum

Gabriella Bosco



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/5047>

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Gabriella Bosco, « À propos de genres : *e pluribus unum* », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 18 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/5047>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

À propos de genres : e pluribus unum

About genres : e pluribus unum

Gabriella Bosco

À Michel Jeanneret¹

- 1 « Je pratique tout éveillé la confusion des genres »². En ouvrant le colloque de Turin par sa *lectio magistralis* intitulée « Ceci n'est pas un roman », Philippe Forest citait Louis Aragon déclarant dans *La Défense de l'Infini* son attitude sciemment fusionniste. Tout comme la *terce forme* rêvée et théorisée par Roland Barthes à la fin de sa vie, la *confusion* évoquée fait signe à un texte « qui se refuse à toute assignation de genre afin que se déploie, dans toute son amplitude, le mouvement même de l'écriture traversant les frontières à l'intérieur desquelles une conception plus convenue de la littérature voudrait la tenir enfermée », dit Forest.
- 2 À sa manière, et par un langage qui lui est propre – en bon héritier des telquelien, à la fois théoricien et romancier – Philippe Forest donne voix au questionnement qui est à l'origine de l'idée du colloque. Le titre choisi le formule à son tour : bien avant d'être adoptée comme devise, « e pluribus unum » était une locution latine figurant dans le *Moretum*, un poème en vers longtemps attribué à Virgile mais qu'il aurait, selon Leopardi, imité du grec de Parthénios de Nicée, auteur contemporain d'Auguste. Ce texte, Leopardi l'aima au point de le traduire personnellement. C'était l'époque où, jeune homme, il se consacrait aux *belles infidèles*. Ici, il s'agit de Simulo, « il rustico cultore » qui prépare une tarte salée après avoir mis ensemble plusieurs ingrédients. Lisons le passage où l'expression figure, d'abord en latin et ensuite dans la traduction de Leopardi :

It manus in gyrum : paulatim singula vires
 deperdunt proprias ; color est e pluribus unus,
 nec totus viridis, quia lactea frusta repugnant,
 nec de lacte nitens, quia tot variatur ab herbis.³
 Gira il pestello, e ne l'informe pasta
 di più colori fassi un sol colore :
 bianco non è, ché l'erba gliel contrasta
 verde no, ché gliel nega il bianco umore.

Fan que' cibi in perdendo lor virtute,
una di molte lor virtù perdute.⁴

- 3 Ce sont des ingrédients qui, mélangés, perdent leur couleur et leur vertu propre, mais qui, devenant *autres*, créent une couleur et une vertu nouvelles. Depuis toujours le métissage est une richesse. Mais il faut toujours le réaffirmer, contre les défenseurs de la pureté.
- 4 La nécessité de brouiller les frontières entre les genres, de les forcer ou bien carrément de les ignorer a souvent été ressentie au cours des siècles. La contemporanéité en a fait un de ses atouts, un signe distinctif, visant le dépassement de toute contrainte venue d'ailleurs, tout comme la mise en avant d'une volonté iconoclaste, d'un refus de la notion de code, ce qui pourrait être considéré aussi comme une réaction – court-circuit mental et culturel affichant une attitude d'autocontestation critique – aux dérives du postmodernisme. C'est en effet à partir de là, constatant la tendance de plus en plus évidente à créer des définitions nouvelles pour des objets artistiques et littéraires ne correspondant pas ou plus aux critères définitionnels préexistants, que nous avons eu l'idée de consacrer un colloque à l'insuffisance générique. Mais dans le but surtout de la resituer historiquement, pour essayer de lui découvrir une tradition, des récurrences, une géographie.

Bientôt malheureusement le temps ne sera plus le maître. Enveloppés de leur cerne d'erreur et de doute, les événements de cette journée, si minimes qu'ils puissent être, vont dans quelques instants commencer leur besogne, entamer progressivement l'ordonnance idéale, introduire çà et là, sournoisement, une inversion, un décalage, une confusion, une courbure, pour accomplir peu à peu leur œuvre : un jour, au début de l'hiver, sans plan, sans direction, incompréhensible et monstrueux.⁵
- 5 L'an dernier, j'ai ouvert le colloque de Turin en citant ces quelques lignes que j'aime beaucoup, tirées du prologue des *Gommes* d'Alain Robbe-Grillet. Si j'ai voulu les prononcer, je l'ai fait d'une part pour dire à tous ceux qui étaient là que non, les choses ne se passeraient pas ainsi, que tout irait dans le sens voulu, que le programme que nous avons sous les yeux serait respecté dans chacune de ses parties suivant l'ordre établi. Et d'autre part, au contraire, pour dire aussi que dans un certain sens et en même temps je m'attendais à ce que quelque chose vienne déranger notre programme, une inversion, un décalage, une confusion, une courbure. C'est souvent de l'infraction à l'ordre que naît l'intérêt, plus parfois que du respect de l'ordonnance idéale. D'ailleurs, « indépendamment de ce qui arrive, n'arrive pas, c'est l'attente qui est magnifique », disait André Breton⁶.
- 6 Les participants ont bien voulu me donner raison, en correspondant aux attentes, mais aussi en les bouleversant. À commencer par Forest, dont j'ai évoqué les propos d'ouverture. Lui qui, après avoir convoqué confusion de genre et tierce forme, a tout de suite après mis en question tant l'une que l'autre, pour mieux illustrer la valeur de ses exemples – à savoir, l'écriture de Louis Aragon et celle de Roland Barthes. Aucun des deux, pour Forest, ne pratique l'hybridisme générique, cette « sorte d'indétermination à la faveur de laquelle tout se perd et où rien ne vaut », comme il l'affirme. Et cela, parce que « le dialogue entre les genres suppose au contraire que subsiste entre eux la distinction qui va autoriser leur confrontation ».
- 7 Deuxième élément à l'origine de l'idée du colloque : l'attitude issue de la constatation de l'insuffisance générique à voir non pas comme pulsion autorisant n'importe quelle

attitude transgressive, mais au contraire comme posture critique déterminant recherche et invention, produisant rhétorique et poétique, récit et histoire.

- 8 Et ce sont les historiens de la littérature et les critiques littéraires qui ont ensuite pris la parole. Luciano Pellegrini en premier, qui a consacré son intervention à « essayer de s'interroger sur la situation de la poésie dans cette période intermédiaire, "entre deux mondes" » : le *tournant des Lumières*. Époque à l'étude de laquelle Lionello Sozzi s'est tellement consacré : cela soit dit sous forme d'hommage à un ami du Seminario, son ancien Président disparu en 2015, en ce qui me concerne quelqu'un qui m'a été *maestro*. « Notre hypothèse est la suivante, a précisé Luciano Pellegrini, un changement de paradigme advient en poésie pendant cette période difficile à définir. Et la question consiste à savoir pourquoi, dans l'histoire de la poésie française, il existe un avant et un après cette période, et en quoi cette période diffère du romantisme, à la fois rupture et conséquence de ce qui le précède. La réflexion portera en particulier sur l'origine de l'un des traits de nouveauté de la poésie romantique : l'élaboration d'une poésie réalisant un dépassement des hiérarchies des genres et des styles ».
- 9 C'est à l'analyse concrète d'une catégorie intergénérique, celle de récit poétique, par le biais d'une triple lecture de textes datant des années Vingt du siècle dernier, que s'est consacrée Annalisa Lombardi, « trois textes qui diffèrent par les stratégies formelles adoptées mais qui présentent des thématiques communes : *Le Voleur de Talan* de Pierre Reverdy de 1917, c'est-à-dire un roman poétique au sens littéral, *Simon le pathétique* de Giraudoux de 1918 et, finalement, *Détours* de Crevel, un récit de 1924 qui comprend des passages de poésie et qui – comme beaucoup de productions narratives liées à l'avant-garde surréaliste – a été associé à plusieurs reprises à cette fameuse dérive poétique de la narration », discutant la littérature critique sur le sujet, qui ne la satisfait pas tout en lui donnant matière à réfléchir.
- 10 La première séance du colloque, que nous a fait l'honneur de présider Daniela Dalla Valle, acceptant une invitation qui était, de ma part et de celle de mes amies et collègues Monica Pavesio et Laura Rescia (sans la précieuse aide desquelles rien n'aurait été possible) un signe de remerciement et de reconnaissance pour les enseignements qu'elle nous a donnés et nous donne toujours, s'est terminée par un moment de spectacle réalisé à l'enseigne du dépassement des clivages : Philippe Forest s'habillant en Samuel Beckett pour nous lire, en duo avec la comédienne Eleni Molos et sous la direction du metteur en scène Alberto Gozzi, les *Textes pour rien* du même Beckett⁷, série de treize séquences hors genre, bouleversante mise en espace d'un dialogue impossible entre l'écrivain et son écriture. Qu'un grand merci leur soit ici exprimé, ainsi qu'à Luana Doni et à Lisa Lo Presti : la première, doctorante, pour sa présence constante à mes côtés et sa collaboration attentive et intelligente ; la deuxième pour son travail de technicienne audio et vidéo (des reprises du spectacle ont été réalisées grâce à elle).
- 11 Le deuxième jour des travaux a commencé par une intervention très attendue, celle de Paolo Tortonese, consacrée aux « contradictions du fantastique ». Mariolina Bertini présidait cette nouvelle séance du colloque, amie irremplaçable qui, depuis toujours, travaille à démonter les clichés critiques les plus enracinés. Plus que n'importe qui, l'interlocutrice idéale pour Tortonese, lequel établit d'abord ceci : « Le fantastique est un genre exclusivement moderne, qui a fait son apparition précisément à l'époque où le déclin du système des genres s'est produit ». Pour dénombrer ensuite trois attitudes identifiables par rapport aux genres : leur refus « en tant que notions prescriptives », leur emploi « en tant que catégories historiques » et, à travers les deux siècles

postromantiques, le réemploi des genres traditionnels à des fins ludiques, ironiques et parodiques ». Constatant que la combinaison des genres comme opportunité moderne est issue à la fois du déclin des genres et de leur historisation. Se demandant surtout « si la survivance assez forte des genres qui précédaient le fantastique doit remettre en cause la justesse de la définition donnée par Caillois et l'idée d'un genre à part, que Gautier et ses contemporains avaient déjà proposée ». Ce à quoi il a donné une réponse par l'intermédiaire de Francesco Orlando et des catégories qu'il a conçues, dans son essai publié posthume sur le surnaturel littéraire⁸, pour désigner des récits en amont et en aval du fantastique. Concluant d'ailleurs par une réaffirmation de son point de départ : le fantastique, genre moderne, « représente éminemment la remise en cause du rationalisme par la culture romantique, dans un monde littéraire où le système des genres cédait sa place à l'usage des genres ».

- 12 C'est ensuite Paola Cattani qui a lancé la transition vers le XX^e siècle, par sa communication étudiant les écrits sur l'actualité de Paul Valéry et s'interrogeant sur leur statut générique fluide : d'une part pour comprendre les raisons d'un tel acharnement de la part de Valéry à trouver une définition pour ces écrits, qu'il voulait *de circonstance* ; d'autre part pour déchiffrer l'extrême indécision caractérisant sa quête terminologique dans ce domaine, à un moment où sa réflexion le poussait à vouloir s'exprimer en dehors de l'opposition entre poésie et narration qu'il avait lui-même érigée en dogme. Comment traiter la matière politique tout en évitant les modalités énonciatives qu'elle entraîne généralement, la visée persuasive et la violence verbale ? Comment fuir le pamphlet ? Invention de genres nouveaux et pratique de la littérature en tant qu'exercice intellectuel sont autant de pistes qui conduisent à une lecture différente par rapport à la doxa critique concernant cette partie importante de l'œuvre de Valéry.
- 13 La distanciation de l'ironie comme moyen pour s'affranchir des contraintes génériques est en revanche la posture poétique que Luca Bevilacqua attribue à Guillaume Apollinaire, qui décrit ses nouveaux poèmes « synthétiques » en les comparant à des formations « plurielles » telles qu'une foule ou une nation, « de nouvelles entités qui ont une valeur plastique aussi composée que des termes collectifs »⁹. Bevilacqua énumère et exemplifie ensuite les différentes formes d'ironie mises en œuvre par Apollinaire – ironie culturelle, érotique, animale, macabre, polémique etc. – chacune *contaminatio* d'un ordre spécifique, mais toutes susceptibles de se combiner différemment pour donner des configurations poétiques à chaque fois nouvelles ; toutes, néanmoins, stratégies de communication qui soulignent la nécessité de garder intacte l'ambivalence, la contradiction, entre plusieurs versions d'un même réel.
- 14 La troisième et dernière séance, dirigée par Gianni Iotti, Président du Seminario di Filologia francese à qui j'exprime ma gratitude pour avoir bien voulu que le colloque 2018 ait lieu à Turin, a été consacrée à des textes devenus, pour différentes raisons, légendaires. D'abord grâce aux propos de Simona Munari qui nous a illustré la très célèbre « Sts », mythique collection de la maison d'édition turinoise Einaudi publiant de grands écrivains étrangers traduits par de grands écrivains italiens, et donnant jour par là à de véritables réécritures, créations nouvelles en aucun cas reconduisibles dans l'enceinte du genre de la simple traduction : l'analyse de Simona Munari passe aussi par l'inclusion du paratexte à l'intérieur de l'œuvre, vérifiant « l'hypothèse d'un haut degré de contamination entre traduction, réécriture et essai interprétatif ». Et puis par les deux communications de conclusion : la première sur la *Trilogie allemande* de Louis-

Ferdinand Céline, dont nous a parlé Jacopo Leoni, démontrant que la séparation des genres y est définitivement abolie par Céline à la faveur d'une architecture textuelle qui fait entrer en collision roman et autobiographie, chronique et commentaire, distorsion d'instruments expressifs, et qui est relative à la présence d'une interrogation constante sur le monde de la part de l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* ; la deuxième consacrée à un ouvrage peu connu de celui qui deviendra plus tard le grand écrivain Vercors, mais qui était à l'époque un illustrateur et s'appelait Jean Bruller, les *21 recettes pratique de mort violente*, étudiées par Roberta Sapino.

- 15 Une remarque, avant de conclure. La présence de Michel Jeanneret, s'il avait pu donner suite à son désir de participer aux travaux du colloque, nous aurait permis d'inclure au programme le XVII^e siècle. J'avoue qu'en proposant comme argument à creuser la mise en question des genres, j'avais à l'esprit en premier les écrivains baroques. C'est par l'étude des poètes épiques français du XVII^e siècle que j'ai fait il y a longtemps, à l'époque où je préparais ma thèse à la Bibliothèque Nationale de Paris, la première fois l'expérience de l'insuffisance générique. Autant dire que le colloque de Turin nous invite à poursuivre les recherches sur ce sujet. Les interventions qu'on lira ci-dessous, ainsi que leur qualité, en sont la meilleure introduction.

NOTES

1. Ce compte rendu du colloque de Turin est idéalement dédié à Michel Jeanneret qui aurait dû y prendre part et n'a pas pu. Il avait salué avec enthousiasme le projet que je lui avais soumis, proposant de participer par une contribution qui aurait dû « porter sur le grotesque comme agent de subversion des classements génériques », et « aborder (rapidement) des aspects de la question aux XIX^e, puis aux XVI^e et XVII^e siècles » (courriel du 16 mars 2018). Quelques mois après, au cours de l'été, il fut obligé de se désister en raison d'une intervention chirurgicale importante qu'il avait dû subir. Sa disparition, survenue au mois de mars 2019 des suites de cette grave maladie, nous a beaucoup émus. Dans mon esprit, les travaux du colloque lui sont dédiés.
2. L. Aragon, *La Défense de l'Infini*, Paris, Gallimard, « Les Cahiers de la NRF », 1997, p. 168.
3. *Moretum*, dans *Appendix Vergiliana*, v. 96-104.
4. G. Leopardi, « La Torta », dans *Lo spettatore italiano*, 15 janvier 1817, v. 88-99.
5. A. Robbe-Grillet, *Les Gommages*, Paris, Éditions de Minuit, 1953, p. 11.
6. A. Breton, *L'Amour fou*, Paris, Gallimard, 1937, p. 39.
7. S. Beckett, *Nouvelles et Textes pour rien*, Paris, Éditions de Minuit, 1955. Pour les parties en italien prononcées par la comédienne Eleni Molos nous avons utilisé ma traduction : S. Beckett, *Testi per nulla* dans Id., *Racconti e prose brevi*, éd. P. Bertinetti, Torino, Einaudi, 2010, p. 107-160.
8. F. Orlando, *Il soprannaturale letterario. Storia, logica e forme*, éd. S. Brugnolo, L. Pellegrini, V. Sturli, Torino, Einaudi, 2017.
9. G. Apollinaire, *L'Esprit nouveau et les poètes*, dans Id., *Œuvres en prose complètes*, éd. P. Caizergues et M. Décaudin, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, t. II, p. 941-954.

RÉSUMÉS

L'article reprend et résume les réflexions qui ont été développées lors du Colloque annuel du Seminario di Filologia francese qui a eu lieu à Turin les 29 et 30 novembre 2018, consacré à la notion de genre et à son histoire ainsi qu'aux raisons de son dépassement au cours des siècles, à partir du XVIII^e et jusqu'à l'époque contemporaine, déterminant des formes différentes et parfois même contradictoires de contaminations novatrices et nécessaires.

The article resumes and summarizes the thoughts developed during the annual SFF Symposium, which took place in Turin on the 29th and the 30th of November 2018. The topic of discussion was the concept of *genre* and the causes of its overcoming from the 18th century to modern times, that resulted in several, sometimes even contradictory, forms of innovative and necessary contamination.

INDEX

Keywords : literary genres, literature, theory, Forest (Philippe), Robbe-Grillet (Alain), Beckett (Samuel)

Mots-clés : genres littéraires, littérature, théorie, Forest (Philippe), Robbe-Grillet (Alain), Beckett (Samuel)